
Reproduction sociale et revenu du travail au Cameroun: Existe-t-il une "prime" liée au suivisme? / Social Immobility and Income in Cameroon : Is there any 'advantage' tied to Occupational Following ?

Eugenie Rose Fontep¹,

Résumé

A l'origine de la reproduction sociale sur le marché du travail se pose un problème d'immobilisme intergénérationnel, qui selon la deuxième Enquête sur l'Emploi et le Secteur Informel (EESI 2) concerne sept camerounais sur dix. Partant, l'objectif de cette étude est d'analyser l'influence des caractéristiques socioprofessionnelles des parents sur l'activité occupationnelle de leurs enfants au Cameroun. A partir des données d'EESI 2 cette étude utilise une régression inspirée des travaux d'Heckman (1979) et fait une décomposition contrefactuelle d'Oaxaca (1973) et Blinder (1973) pour montrer que la reproduction sur le marché du travail camerounais ne s'accorde pas avec les fondements théoriques. En effet, les suiveurs camerounais ne bénéficient d'aucune prime de revenu et gagnent en moyenne deux fois moins que les non-suiveurs. Ainsi, cette étude conclut que pour bénéficier d'une prime de revenu, les suiveurs doivent d'avantage accumuler le capital humain formel.

Mots clés: Caractéristiques socioprofessionnelles, capital social, suiveurs, revenu.

Abstract

Intergenerational immobility is a central issue in social reproduction analyses on the labour market, which, according to the Second Survey on Employment and the Informal Sector (EESI 2), affects more than seventy per cent of Cameroonians. This study thus examines the influence of the socio-professional status of parents on the occupational choice of their children. Using data from EESI 2, the Heckman's regression (1979) applied to the Oaxaca-Blinder decomposition (1973) leads to show that the theory of occupational following do not comfort with the Cameroonian context. Indeed, the consequences of the occupational immobility as posited in the labour economics literature are not supported by evidence from the labour market in Cameroon. In fact, children who follow their parents' occupational path (followers) earn on average about 45 per cent less than their counterparts non-followers. Based on these results, this study concludes that followers in Cameroon need to accumulate more formal human capital in order to increase their incomes.

Key words: Socio-professional characteristics, followers, social capital, income

¹ Diplômé du Nouveau Programme de Troisième Cycle Interuniversitaire (NPTCI) ; Chercheur associé au Centre d'Etude et de Recherche en Economie et Gestion (CEREG) de l'Université de Yaoundé II-Soa ; Email : fonteprose@gmail.com

1. Introduction

Les travaux séminaux sur la reproduction sociale remontent aux études faites en sociologie. En se référant aux sciences de la nature par exemple, Comte (1822) et Durkheim (1893) perçoivent la société comme un être biologique c.-à-d. un organisme vivant appelé à assurer sa reproduction. Dans ce sillage, Tarde (1895) fait reposer l'essence de l'homme sur l'imitation car chaque enfant tend à reproduire les phénomènes qu'il observe tout au long de son cycle de vie. Dès lors, Bourdieu et Passeron (1970) pensent que le principal problème soulevé par la reproduction sociale est lié à l'immobilisme intergénérationnel dès lors que, ce phénomène sociologique conduit à une transmission des positions sociales, des façons d'agir ou de penser, d'une génération à l'autre. Toutefois, les premières réflexions économiques sur la reproduction sociale s'observent avec l'avènement des courants marxistes et libéraux.

Si la question demeure celle de savoir ce que sont devenus les enfants des travailleurs d'une profession donnée, la théorie marxiste affirme que les classes se reproduisent au fil des générations et les capitalistes minoritaires exploitent la majorité constituée de la classe ouvrière ce qui favorise la reproduction des classes. Suivant la catégorie socioprofessionnelle (CSP)² par exemple, un fils de cadre a une plus forte probabilité de devenir cadre que de changer sa classe sociale. Or, la théorie libérale (wébériens) énonce que plus une société s'industrialise plus les critères de sélection sur le marché du travail sont méritocratiques à travers l'accroissement d'une demande de main d'œuvre qualifiée. Une vision économique plus tranchée de la reproduction sociale apparaît néanmoins au début des années quatre-vingt.

Ce courant émane de Lentz et Laband (1983). Ceux-ci utilisent le terme suivi occupationnel pour caractériser le processus par lequel certains agents économiques appelés suiveurs ou actifs occupés de seconde génération reproduisent l'activité occupationnelle de leurs parents, d'un membre de leur famille, voire de la famille. Des transmissions intergénérationnelles en découlent par conséquent et les suiveurs qui en bénéficient tendent à être plus productifs sur le marché du travail que les non-suiveurs. Or, l'incidence du suivisme telles que énumérée par la théorie du suivi occupationnel ne semblent pas faire l'unanimité dans la littérature.

En effet, le débat sur les conséquences du suivisme émane de la théorie des « *différences compensatrices* », laquelle explique à suffisance l'hétérogénéité des niveaux de revenu sur divers marché du travail. D'ailleurs, un différentiel de revenus entre actifs occupés dérive soit

² EESI 2 en distingue 07 principales : 02 chez les auto-employés (travailleurs pour propre compte et patron), 04 chez les travailleurs salariés (manœuvre, ouvrier, employé, cadre,) et une intermédiaire aux précédentes (aides familiaux, apprentis etc.)

d'une différence de pénibilités des tâches, soit d'une différence de compétences. Dans *Recherche sur les causes et la nature de la richesse des Nations*, (Liv. I, Chap. 10, Part.1), Adam Smith (1937) énonce cinq facteurs susceptibles d'expliquer pourquoi certains emplois sont mieux rémunérés que d'autres. Il s'agit notamment de : le caractère agréable de l'emploi, la facilité d'apprentissage, la constance ou l'inconstance de l'emploi, la plus ou moins grande confiance qui repose en ceux qui l'exercent et la probabilité de succès dans la carrière.

S'agissant du succès dans la carrière professionnelle, beaucoup d'études assimilent la réussite socioprofessionnelle à un accroissement du revenu (Lentz et Laband, 1990 ; Fairlie et Robb, 2006 ; Colombier et Masclet, 2007 ; Coraket Piraino, 2011). D'ailleurs, comparativement aux non-suiveurs, les connaissances reçues directement des parents contribuent à accroître les compétences individuelles et le revenu des suiveurs. Ceci est d'autant plus important que, la principale étude qui dans la littérature ne déduit aucune supériorité du revenu des secondes générations sur celui des premières générations d'actifs occupés est présentée par Sorensen (2007) au Danemark. Une autre étude qui s'y est attardée dans la cadre des économies du Sud est le fait de Pasquier-Doumer (2012) en Afrique de l'Ouest. Pour cet auteur, la reproduction sociale sur le marché du travail n'est avantageuse que si elle obéit à une tradition familiale

Toutefois, les recherches scientifiques commencent tout juste à faire ressortir les interrelations entre cellule familiale et résultats économiques des agents sur le marché du travail (Goux et Maurin, 1997). Raison pour laquelle, les investigations des chercheurs sont mitigées quant à l'impact réel que le travail des parents peut avoir sur le succès socioprofessionnel de leurs enfants. Partant, cette étude cherche à savoir si au Cameroun, les agents économiques qui reproduisent l'activité occupationnelle de leurs parents réalisent un revenu du travail supérieur à celui des actifs occupés de première génération. Il s'agit donc d'examiner l'influence du processus de suivisme sur la performance des suiveurs au Cameroun puisque l'économie camerounaise est caractérisée par un fort taux d'inégalité de distribution de revenus ; lequel est causé par la faible mobilité sociale inhérente au processus de suivisme lui même (INS, 2010).

Le taux d'abandon et le revenu de la première année d'exercice de la profession constituent les proxys les plus souvent utilisés. Seul le second proxy à savoir le revenu de la première année d'exercice de la profession est examiné ici en raison de son efficacité à matérialiser le caractère avantageux de l'exercice d'un travail. La suite de l'investigation s'articule sur une brève analyse des enseignements majeurs (Section 2), l'approche méthodologique (Section 3), les résultats (Section 4) et une conclusion de l'étude (Section 5).

2. Reproduction sociale et revenu des travailleurs : Les enseignements majeurs

Dans la littérature des sciences sociales, un problème se pose du fait de l'incapacité des théories du capital reproductible traditionnel à expliquer la croissance exponentielle du revenu des travailleurs aux Etats-Unis, ainsi que la rapide reconstruction de l'après guerre³ (Schultz, 1961). Aiguissant sa pensée, l'auteur montre que les différences dans les montants investis en capital humain peuvent expliquer ce différentiel de revenu observé entre travailleurs.

En effet, la théorie néoclassique traditionnelle du capital humain établit une relation positive entre qualification du travailleur et niveau de revenu. Selon elle, le revenu est déterminé par la productivité marginale du travail (Mincer ; 1958, 1974; Schultz, 1961 ; Becker, 1964). Ainsi, les différences de salaire ne peuvent provenir que des différences de productivité du travail, elles-mêmes influencées par l'accumulation du capital humain formel. La Méthode de Mincer (1958) par exemple permet d'estimer le taux de rendement moyen d'une année d'éducation supplémentaire. Elle a également l'avantage d'inclure les coûts d'opportunités⁴ dans la formalisation des gains liés à l'éducation formelle (Annexe I).

Néanmoins, la théorie traditionnelle du capital humain va se révéler limitée dans la détermination du niveau de rémunération parce que, la productivité des travailleurs résulte d'un ensemble de compétences à la fois formelle et informelle. D'ailleurs, Mortensen (2003) précise que *les caractéristiques observables ne représentent qu'un tiers des écarts des salaires entre travailleurs.*

Les précurseurs de la théorie du suivi occupationnel postulent alors que l'existence d'une prime d'emploi liée au suivisme reflète l'importance du capital humain spécifique acquis par les suiveurs. Lentz et Laband (1990) formalisent leur étude sur la base des théories beckeriennes de maximisation des gains de parents ayant ou non des enfants. Par ailleurs, les auteurs distinguent les parents ayant des enfants non suiveurs qui bénéficient d'un transfert indirect de capital humain à travers l'école d'une part, et les parents ayant des enfants suiveurs sujets à un transfert direct de compétences informelles d'autre part. Leur spécification se fait donc en trois étapes telle que formalisée ci-après :

³Schultz montre que le revenu réel a doublé passant de \$150 avant les guerres à environ \$302 milliards après elles.

⁴ C'est le gain immédiat auquel l'individu renonce lorsqu'il décide d'accumuler le capital humain formel.

Maximisation des gains actualisés des parents sans enfant

Pour un parent disposant d'un espace temporel allant de 0 à T divisé en deux périodes : dont l'une va de 0 à b (phase d'étude) et l'autre de b à T (vie active), le coût annuel pour s'éduquer s'élève à C_t et le coût d'opportunité Y_{nt} capte les autres rémunérations annuelles auxquelles le parent renonce pour s'éduquer. Celui-ci gagne pendant sa période active $Y_{lt} - Y_{nt}$. Si r représente le taux d'escompte futur, le gain actualisé du parent est :

$$G = \int_0^b (-Y_{nt} - C_t) e^{-rt} dt + \int_b^T (Y_{lt} - Y_{nt}) e^{-rt} dt \quad [I]$$

S'il apparait cependant que le parent a des enfants, l'analyse se différencie suivant que ces enfants décident de reproduire ou non l'activité occupationnelle de leurs parents.

Maximisation des gains actualisés des parents avec enfant non suiveur

Les enfants qui ne suivent pas l'activité occupationnelle de leurs parents dans ce cas exercent des professions différentes de celles de leurs parents. Par conséquent, ces deniers se contentent uniquement d'investir dans l'éducation de leurs enfants. Il s'agit d'un transfert indirect par le biais de l'école formelle au terme duquel l'enfant ne suit pas nécessairement l'occupation de son parent. La pièce maîtresse de la démonstration de Lentz et Lanband (1983) suppose que les enfants non-suiveurs commencent leur formation x années après celles des suiveurs. Ce retard enregistré dans le début de la formation des enfants non-suiveurs va les désavantager en termes de gains socioprofessionnels. A titre d'illustration, l'espace temporel de l'enfant non-suiveur peut se définir suivant la chronologie ci après :

- $[0, b]$ période d'étude du parent pendant laquelle il supporte un coût de formation égal à $Y_{nt} + C_t$;
- $[b, S]$ période pendant laquelle le parent seul se forme et gagne $Y_{l(S-b)} - Y_{nt}$;
- $[S+x, S+x+b]$ période pendant laquelle le fils va à l'école pour s'éduquer. Il subit au cours de la dite période des coûts annuels d'opportunité représentant $Y_{n(t-S)} + C_{(t-S-x)}$. Ceux-ci reflètent les opportunités auxquelles l'enfant renonce pour recevoir une formation formelle via un canal indirect de transmission des connaissances;
- $[S+x+b, T]$ marque la fin de la formation de l'enfant et la période pendant laquelle tout le temps du parent est uniquement consacré à son emploi. Le fils commence donc à travailler, et ce sur une période $[S+b, T]$, pour un gain annuel de $Y_{l(t-S-x)} - Y_{n(t-S)}$.

En termes de gains actualisés, l'enfant non-suiveur (*nf c.-à-d. non-follower*) perçoit :

$$G_{nf} = \int_0^b (-Y_{nt} - C_t) e^{-rt} dt + \int_b^T (Y_{1t} - Y_{nt}) e^{-rt} dt + \int_S^{S+x} Y_{n(t-S)} e^{-rt} dt \\ + \int_{S+x}^{S+x+b} Y_{n(t-S)} + C_{(t-S-x)} e^{-rt} dt + \int_{S+x+b}^{\Gamma} [Y_{1(t-S-x)} - Y_{n(t-S)}] e^{-rt} dt \quad \text{[III]}$$

S'il faut maintenant admettre que l'enfant décide de suivre les empreintes socioprofessionnelles de son parent, un nouvel horizon temporel apparaît dans la matérialisation du choix occupationnel des agents économiques.

Maximisation des gains actualisés des parents avec enfant suiveur

Le parent est dorénavant chargé de perfectionner non pas uniquement son capital humain, mais également celui de son fils. Ceci est d'autant plus pertinent que l'enfant va se former en vue d'exercer la même profession que son parent. Comparativement aux cas sus évoqués, les dits enfants commencent leur formation plutôt x années avant celles des non-suiveurs.

Leur espace temporel suit alors la chronologie ci après :

- $[0, b]$ période d'étude pendant laquelle le parent supporte un coût de formation égal à $Y_{nt} + C_t$;
- $[b, S]$ période pendant laquelle le parent seul se forme et gagne $Y_{1(S-b)} - Y_{nt}$;
- $[S, S+b]$ période pendant laquelle a lieu le transfert direct de capital humain informel (transmissions intergénérationnelles) entre parents et enfants. Puisque le parent se substitue aux enseignants d'écoles formelles pour former personnellement leur fils, il subit un coût d'opportunité d'une portion δ de son temps de travail. Par ailleurs, le fils subit au cours de la même période des coûts annuels $Y_{n(t-S)} + (1-\theta) C_t$, en supposant que le paramètre θ capte la réduction de coûts de formation directe de l'enfant du fait de la formation reçue directement de son père ;
- $[S+b, T]$ marque la fin de la formation de l'enfant et la période pendant laquelle tout le temps du parent est uniquement consacré à son emploi qui lui génère un gain égal à : $Y_{1t} - Y_{nt}$. A la fin de la formation du fils en $S + b$, il commence à travailler sur une période $[S+b, \Gamma]$, ceci pour un gain annuel de $Y_{1(t-S)} - Y_{n(t-S)}$.

Les gains actualisés d'un enfant suiveur f (f mis pour *follower*) sont alors donné par :

$$G_f = \int_S^{S+b} [-Y_{n(t-S)} - (1-\theta)C_{t-S}]e^{-rt} dt + \int_{S+b}^{S+x+b} [Y_{1(t-S)} - Y_{n(t-S)}]e^{-rt} dt \\ + \int_{S+b+x}^{\Gamma} Y_{1(t-S)}e^{-rt} dt + \int_S^{S+b} [Y_{1(t-S)} - Y_{n(t-S)}]e^{-rt} dt \quad \text{[III]}$$

Le constat dressé à ce niveau révèle que les équations de gains [II] et [III] ont des éléments en commun. En soustrayant ces éléments des dites équations, les gains actualisés prennent la forme :

Gains actualisés des enfants non-suiveurs :

$$G_{nf} = \int_S^{S+x} Y_{n(t-S)}e^{-rt} dt + \int_{S+x}^{S+x+b} [-Y_{n(t-S)} - C_{(t-S-x)}]e^{-rt} dt + \int_{S+x+b}^{\Gamma} Y_{1(t-S-x)}e^{-rt} dt \quad \text{[IV]}$$

Gains actualisés des enfants suiveurs :

$$G_f = \int_S^{S+b} [-Y_{n(t-S)} - (1-\theta)C_{t-S}]e^{-rt} dt + \int_{S+b}^{S+x+b} [Y_{1(t-S)} - Y_{n(t-S)}]e^{-rt} dt \\ + \int_{S+b+x}^{\Gamma} Y_{1(t-S)}e^{-rt} dt + \int_S^{S+b} -\delta Y_{1t}e^{-rt} dt \quad \text{[V]}$$

Par simple comparaison, Lentz et Laband (1990) montrent que les bénéfices actualisés de l'enfant suiveur sont supérieurs à ceux de l'enfant non-suiveur. En effet, ayant débuté leur formation professionnelle x années plus tôt, l'enfant qui reproduit l'activité occupationnel de son parent emmagasine plus d'expérience que son homologue non-suiveur. Ce dernier est par conséquent sujet à un coût d'opportunité plus élevé que le suiveur. Dès lors, quand les deux commencent à exercer une profession parentale, l'avantage comparatif du suiveur lui permet d'être plus productif et de bénéficier de meilleurs gains que le non-suiveur.

Une autre approche développée par Montgomery (1992, 1994) et popularisée par Kahanec (2004) s'écarte totalement des précédentes. Elle se base sur les facteurs intervenants dans l'explication des bénéfices de la reproduction sociale sur le marché du travail qui selon les auteurs doivent avoir une portée pluridisciplinaire. Pour Kahanec (2004), le processus de suivisme est déterminé par la nature de différents facteurs d'ordre sociaux et culturels.

Ce dernier propose un modèle dans lequel deux groupes sont en compétition pour l'acquisition d'une position dominante sur le marché du travail. En évoquant l'hypothèse de discrimination statistique, l'auteur affirme que l'employeur observe les caractéristiques des postulants et mesure l'unité de travail efficient. Cependant, il ne peut observer la productivité marginale de ce travail. Ainsi, il se réfère à son expérience personnelle ou à une investigation

statistique qui permet de prédire la productivité de chaque groupe. Alors, les individus qui appartiennent au même groupe obtiennent le même salaire ; bien qu'il existe une substitution imparfaite des compétences ou qualifications acquises par chacun des groupes. Cette imperfection peut se traduire par une offre diversifiée de travail efficient ; et c'est à ce niveau que le capital social est appelé à intervenir pleinement.

Sur le plan empirique, l'incidence de la reproduction sociale sur le revenu des actifs occupés de seconde génération débouche sur des résultats énigmatiques. De prime abord, il est possible de conjecturer une différenciation entre pays développés (Lentz et Laband, 1990 ; Dunn et Holtz-Eakin, 2000 ; Corak et Piraino, 2011) et pays en développement (Pasquier-Doumer, 2012). Tandis que les premiers débouchent sur les conséquences du suivisme de l'occupation parentale en termes de différentiel positif de revenu, les seconds ne concèdent l'existence d'une quelconque supériorité de revenu des suiveurs que si et seulement si ceux-ci obéissent à une tradition familiale. A la croisée de chemins, l'étude faite sur le Danemark révèle une absence stricte d'avantage lié au suivisme en termes de rémunération.

Schultz (1958) est le premier à montrer que les retours sur investissements entre l'éducation secondaire et l'éducation supérieure ont progressé de 11 % aux Etats-Unis (USA) comparativement aux treize années d'avant son étude. Ceci a provoqué une augmentation du stock de l'éducation dans la force de travail. Toujours aux USA, Becker (1962) trouve quant à lui qu'à l'origine du différentiel de rémunération se trouvent des facteurs intangibles comme l'innovation technologique, laquelle caractérise les retours sur investissement en éducation secondaire et supérieure aux Etats-Unis. L'auteur émet huit hypothèses parmi lesquelles : la distribution du revenu est positivement corrélée au niveau de compétence. Se basant sur cette hypothèse Becker (1962) prouve que l'accumulation de la compétence générale tout comme celle de son homologue spécifique concourent à l'expansion du revenu.

Toutefois, à partir de leurs développements théoriques sur le suivi occupationnel de 1983, Laband et Lentz prouvent en 1990 qu'aux Etats-Unis, les suiveurs démarrent leurs activités entrepreneuriales très tôt avec un important stock de capital humain qui leur génère un revenu supérieur à celui des entrepreneurs de première génération. En comparant actifs occupés de seconde génération héritiers ou non à leurs homologues de première génération, ces auteurs utilisent les variables de ventes et de formes de capital humain pour signifier que les suiveurs non héritiers ont en moyenne des ventes supérieures à celles des non suiveurs.

En matière salariale, anglais et canadiens suivent généralement l'occupation de leurs parents si ces derniers perçoivent les salaires élevés, et/ou occupent des catégories professionnelles leur conférant une certaine autonomie et possibilités d'influence (Dunn et Holtz-Eakin, 2000 ; Corak et Piraino, 2011).

Le principal grief à l'endroit de ces travaux repose sur la non prise en compte des retombées négatives d'un faible niveau d'éducation des suiveurs sur leur revenu en comparaison à celui des non suiveurs. Raison pour laquelle d'autres facteurs sont identifiés dans la littérature comme complémentaires au capital humain dans l'explication des avantages du suivisme en termes de revenu.

Montgomery (1992, 1994) sur la base d'un modèle théorique montre que, le salaire d'un postulant est d'autant plus élevé que le travailleur qui le recommande a un salaire élevé. De manière parallèle, son salaire est d'autant plus faible que le travailleur qui le recommande a un salaire faible. Or, la relation entre le capital social et les salaires reste conditionnée à l'hétérogénéité du capital humain des postulants, ceci dans la mesure où les employeurs ne demandent des recommandations que pour des travailleurs de haute qualifications (SylosLabini, 2005).

En Chine, Knight et Yueh (2002) montrent que le capital social mesuré par la taille du réseau social et l'appartenance au parti communiste, affecte positivement et significativement le salaire. Ils observent en plus qu'alors qu'il est possible de s'attendre à ce que le capital social soit juste aussi important que le capital humain, un contact supplémentaire du parent par exemple contribue plus à la hausse du salaire qu'une année d'éducation supplémentaire. Ils notent par ailleurs que cette réalité est valable quel que soit le secteur institutionnel choisi, bien que l'effet soit plus prononcé dans le secteur privé que dans le secteur public.

Certaines études parviennent cependant à ne trouver aucune corrélation entre reproduction sociale et revenu des travailleurs. L'une d'elle est le fait de Sorensen (2007) qui étudie le contexte de l'auto-emploi non-agricole au Danemark. A partir de la base de données Intégrée pour les Recherches sur le Marché du Travail (IDA), l'auteur distingue les patrons des travailleurs pour propre compte et retient deux unités de mesure de la performance : le taux d'abandon du travail et le revenu tiré de la première année d'exercice de la profession. L'une des hypothèses rejetées par Sorensen (2007) a notamment supposé que : *les individus qui ont des parents auto-employés ont un succès entrepreneurial plus élevé que les entrepreneurs de*

première génération. Les résultats similaires se retrouvent dans le contexte des Pays En développement (PED).

En Afrique de l'Ouest par exemple, Pasquier-Doumer (2012) utilise les enquêtes 1-2-3 pour montrer que les entrepreneurs de seconde génération obéissant à une tradition familiale bénéficient d'un avantage comparatif. L'auteur estime la forme logarithmique d'une fonction de production de type Cobb-Douglas. Il en découle une meilleure performance des suiveurs des entreprises de tradition familiale, et ce dans toutes les sept capitales ouest africaines étudiées (Dakar, Lomé, Cotonou, Abidjan, Ouagadougou, Bamako et Niamey).

Deux constats majeurs émergent de l'analyse des fondements théoriques de la reproduction sociale sur le marché du travail. Le premier concerne le caractère limité des études y afférentes dans le contexte des économies en développement. Le second se réfère au caractère marginal de la recherche sur le suivisme du travail salarié. Cette étude s'intéresse à un PED : le Cameroun et appréhende la reproduction sociale du travail dans les catégories Socioprofessionnelles (CSP) des travailleurs à la fois autonomes et salariés ; ceci étant donné le rôle majeur joué par le background familial (occupation des parents, réseau relationnel) sur les résultats économiques des suiveurs telles que mis en exergue par la littérature.

3. Approche méthodologique

Données

D'un point de vue ressource, l'étude utilise les données issues de la deuxième Enquête sur l'Emploi et le Secteur Informel (EESI 2) réalisée en 2010 par l'Institut National de la Statistique (INS) du Cameroun. Ces données sont réparties sur l'ensemble du territoire national et fournissent une vision synoptique pour l'analyse des questions liées à l'emploi des jeunes au Cameroun. Le rapport de cette enquête révèle qu'en moyenne la reproduction de l'activité occupationnelle des parents baisse au fur et à mesure que le niveau d'instruction augmente. Tandis que la proportion des suiveurs non scolarisés (38,5 %) se hisse au top, celle des suiveurs de l'enseignement supérieur se retrouve au plancher (8,3 %). Par ailleurs, la tranche d'âge étudiée concerne les 15-65 ans dans laquelle se trouve l'essentielle de la population active au Cameroun selon l'optique du Bureau International du Travail (BIT).

Une analyse descriptive de ces données (Tableau I) révèlent que les actifs occupés de seconde génération se retrouvent en général dans la classe des actifs occupés les mieux rémunérés

aussi bien en termes de catégories socioprofessionnelle (CSP) qu'en termes de secteur institutionnel.

Tableau I : Caractéristiques moyens des actifs occupés camerounais

Modalités		Echantillon global	Travailleur Salarié			Auto-employé	
			Manœuvre	Employé	Cadre	Propre compte	Patron
Age en années révolues		38 ans	29,1	33,7	39,4	39,6	39,8
Sexe	Hommes	48,2	6,9	14,9	7,0	66,6	4,7
	Femmes	51,8	2,3	6,3	3,5	54,4	1,8
Niveau d'Instruction	Aucun	0,2	1,7	3	1	62,4	1,7
	Primaire	37,1	6,4	8	0,1	60	3,6
	Secondaire 1	33,6	7,8	16,1	1,5	46,6	3,4
	Secondaire 2	20	4,9	27,1	17,1	29,5	6,1
	Supérieur	9,1	3	16,5	53,2	14,8	7,2
Formation Professionnelle		37,1	42,5	72,4	86,9	32,2	58,9
Secteur D'activité	Primaire	50,3	14,1	2,5	0,7	59,9	31,6
	Tertiaire	36,3	58,7	78,3	88,0	28,5	41,3
	Secondaire	13,4	27,2	19,2	11,2	11,6	27,1
Capital Social	Parents et Amis	41,3	8,6	14,8	2,4	30,9	2
	Autres	58,7	2,7	8,9	7,7	67,1	4,8
Choix	Suiveurs	45,9	0,4	3,1	2	94	0,5
	Non-suiveurs	54,1	9,7	18,9	8,4	13,3	6,4
Revenu en FCFA		43 300	38 200	70 900	181 600	36 400	123 400
Milieu de Résidence	Urbain	57,1	9,2	22,2	11,2	41	4,8
	Rural	42,9	3,1	5,5	2,1	57,1	2,9

Source : ESSI 2, nos calculs

Il est toutefois hâtif de se prononcer sur la robustesse de tels constats car l'évaluation du revenu en termes de secteurs d'activité concède la supériorité du revenu des suiveurs par rapport à celui des non-suiveurs dans un seul secteur d'activité : le secteur primaire. Bien que la structure de l'économie considère ce secteur comme plus grand pourvoyeur d'emplois au Cameroun, les régressions sont nécessaires pour confirmer si oui ou non il existe un différentiel de revenu entre suiveurs et non-suiveurs. De plus, elles vont permettre de se prononcer sur la nature positive ou négative de ce différentiel de revenu entre actifs occupés de première et de seconde génération.

Cadre analytique

Oaxaca (1973), Blinder (1973) et Brown (1980) sont les tous premiers à avoir proposé une approche méthodologique de la décomposition du revenu entre deux groupes de travailleurs : l'un favorisé et l'autre défavorisé. La faveur naît du fait qu'à productivité égale, un groupe obtient un revenu supérieur à un autre groupe. Ainsi, cette méthode consiste à comparer le

revenu moyen des moins favorisés avec ce qu'ils peuvent obtenir s'ils sont tous rémunérés selon la même structure de revenus que les plus favorisés. Pour ce faire, il convient d'abord de déterminer l'équation de participation au marché du travail appelée '*équation de sélection*', ensuite, estimer l'équation de gains, avant de procéder à la décomposition proprement dite de ces fonctions de gains des différents groupes sélectionnés par la formulation de Ben (2008).

'Equation de sélection' et fonctions de gains

L'*équation de sélection* découle d'un constat lié à la participation au marché du travail. En effet, pour avoir un revenu, il faut au préalable exercer une activité. Il en découle une équation de participation au marché du travail dont la contre partie se mesure en termes de revenu. Par conséquent, si le terme aléatoire des équations de gain est corrélé à la probabilité de participation, alors un biais de sélection de l'échantillon peut survenir. Dès lors, il s'avère judicieux de faire recours à Heckman (1979) qui a proposé une méthode permettant de corriger cet éventuel biais de sélection.

Par exemple sur l'île de Robinson, l'agent économique doit faire un arbitrage entre travail et loisir, afin de maximiser son utilité inter-temporelle. La décision de participer au marché du travail peut être formalisée en temps discret par un modèle où l'individu choisit ou non de participer au marché du travail. Si la structure de sélection est notée Y_i , la situation d'actif occupé reflète le choix de participation au marché du travail ($Y_i = 1$); les possibilités alternatives ($Y_i = 0$) faisant référence aux situations inactivité (scolarisés, travailleurs découragés, femmes au foyer etc.) de chômage ou de retraite. Il devient possible d'écrire :

$$Y_i = \begin{cases} 1 & \text{si l'individu participe au marché du travail} \\ 0 & \text{sinon} \end{cases} \quad \text{[VI]}$$

Le modèle linéaire sous-jacent s'écrit alors :

$$Y_i^* = \alpha_0 + \alpha_1 X_i + \alpha_2 F_i + \varepsilon_i, \quad \text{où } E(\varepsilon_i) = 0 \text{ et } E(\varepsilon_i^2) = \sigma^2 \quad \text{[VII]}$$

Avec α_k le vecteur des paramètres à estimer $\forall k = 0, 1, 2$;

X_i l'ensemble des variables caractéristiques du potentiel de productivité de l'individu i ;

F_i les autres caractéristiques qui influencent la décision individuelle de participation.

Le modèle ainsi spécifié suggère que le mode de formation du revenu est identique pour les deux groupes (suiveurs et non-suiveurs). Or, Lentz et Laband (1983) d'abord, puis Montgomery (1992, 1994) montrent à travers les théories du suivi occupationnel et du capital

humain que le revenu de certains agents économiques dépend soit des transmissions intergénérationnelles dont ils bénéficient, soit du réseau relationnel influant qui les recommande. Conséquemment ; il faut introduire dans ce modèle un supplément de variables explicatives afin de corriger le biais de sélection lié à l'estimation de l'équation de gains.

Dans ce sillage, Heckman (1979) propose de calculer et d'introduire l'inverse du ratio de Mills (λ) dans l'équation de sélection', suivant la décision de l'actif occupé de suivre ou non l'activité occupationnelle de ses parents. Cette inverse est donnée par :

$$\lambda_i = \frac{\varphi(X_i\alpha)}{\theta(X_i\alpha)} \quad \text{[VIII]}$$

Où φ est la fonction standard de densité normale et θ est la fonction standard de distribution cumulative normale.

Si le gain est noté W , l'équation de sélection' corrigée du biais de sélection peut dès lors s'écrire :

$$\text{Ln}(W_i) = \beta X_i + \gamma \lambda_i + \varepsilon_i, \quad \text{où } E(\varepsilon_i / Y_i) = 1 \quad \text{[IX]}$$

Avec $\text{Ln}(W_i)$ le logarithme naturel du salaire.

Le recours à l'écriture logarithmique permet de casser l'effet taille que revêt la variable captant le revenu de l'activité des actifs occupés qui varie selon EESI 2 entre zéro et deux millions de francs CFA au Cameroun. Ceci conduit à spécifier l'équation de gain différemment en tenant compte des suiveurs d'une part et des non-suiveurs d'autre part.

En supposant que le revenu moyen d'un actif occupé de seconde génération est W_s (s : 'second generation') et celui de leurs homologues de première génération est W_f (f : 'first generation'), les revenus moyens se décomposent en une équation globale et deux équations spécifiques aux deux groupes d'actifs occupés telles que matérialisées par les fonctions de gains ci-après :

- (1) Equation globale du revenu : $W_i = g_i(X_i)$
- (2) Equation du revenu des suiveurs $W_s = g_s(X_s)$
- (3) Equation du revenu des non-suiveurs : $W_f = g_f(X_f)$ [X]

Avec g_i la fonction de gain du groupe i ($i = s, f$) et X_i un vecteur de caractéristiques individuelles moyennes applicables au groupe considéré.

Le différentiel de revenu (D) peut donc être défini afin de déterminer de combien diffère le revenu de la seconde génération (s) d'actifs occupés de celle de la première génération (f). Alors, il est possible d'écrire:

$$\begin{aligned} G &= W_s - W_f \\ &= \underbrace{[W_s - g_s(X_f)]}_{\text{Expliqué}} + \underbrace{[g_s(X_f) - W_f]}_{\text{Non-expliqué}} \end{aligned} \quad \text{[XI]}$$

Ce différentiel brut (G) entre les revenus moyens des deux groupes est ainsi divisé en une partie expliquée par les différences de caractéristiques productives moyennes et une partie non-expliquée reflétant les différences dans le terme constant et les coefficients des équations de gains des deux groupes. Conséquemment, les secondes générations bénéficient d'une prime d'emploi si et seulement si : $G > 0$.

Pour revenir au contexte étudié, les variables retenues dans l'évaluation empirique des conséquences de la reproduction sociale sur le marché du travail au Cameroun portent sur les caractéristiques individuelles liées à la situation sociodémographique, au capital social, au capital humain, au secteur institutionnel, au secteur d'activité ainsi qu'à la catégorie socioprofessionnelle (CSP).

Chacune de ces variables est spécifiée en tenant compte de la variable binaire '*Choix*' qui prend la valeur 1 en cas de *suivisme* et 0 *si non*. Le reste de variables est consigné en Annexe II.

4. Résultats

L'évaluation empirique des conséquences de la reproduction sociale sur le marché du travail camerounais est présentée en trois étapes : d'abord une analyse de l'insertion sur le marché du travail selon la décision de reproduire ou non l'activité occupationnelle des parents ; ensuite une évaluation des gains des actifs occupés (travailleurs salariés et auto-employés), enfin la décomposition proprement dite de ces gains entre actifs occupés de première et de seconde génération.

Sélection ou participation au marché du travail

Les transmissions intergénérationnelles sont reconnues dans la littérature comme facilitant l'insertion des agents économiques qui en bénéficient sur le marché du travail. Le présent paragraphe cherche à décrire la situation d'activité des suiveurs en fonction de celle des non-

suiveurs au Cameroun. Pour ce faire, leur participation au marché du travail va se faire suivant la variation de quelques caractéristiques géographiques et sociodémographiques. Compte tenu de la nature qualitative du phénomène étudié à savoir : La participation au marché du travail, un modèle de type Probit est retenu et son estimation est faite selon la méthode d'Heckman (1979). Cette dernière permet de corriger le biais de sélection souvent associé à cette décision de participer ou non au marché du travail.

Tableau II : Résultat de l'estimation de l'équation de sélection / Equation de participation au marché du travail

VARIABLES	(1)	(2)	(3)
	Global	Suiveurs	Non-Suiveurs
Absence de Reproduction	-2,429***		
Urbain	0,530***	0,660***	-0,234
Primaire	0,521***	0,670***	-0,513**
Secondaire Premier Cycle	0,613***	0,796***	-0,500*
Secondaire Second Cycle	0,822***	0,990***	-0,411
Supérieur	1,084***	1,239***	3,915***
Age 1	0,0360***	0,0412***	-0,00446
Marié	0,0854	0,0910	-0,227
Douala ou Yaoundé	0,301***	0,306***	4,588***
Capital Social	0,0794***	0,0881***	0,0158
Ratio de Mills	-0,966***		
Statistique de Wald	0,300***	0,145***	0,464***
Constance	0,449***	-2,340***	3,342***
Observations	13,308	7,204	6,104

Source: EESI 2, nos calculs

*** p<0,01, ** p<0,05, * p<0,1

Telle que consignée dans le tableau II ci-dessus, la participation au marché du travail consiste pour un agent économique à y être présent (actif occupé de 1^{ère} ou de 2^{nde} génération) ou non (chômeurs et inactifs). Au regard de la significativité du coefficient associé à l'inverse du ratio de Mills au seuil de 1 %, l'estimation faite par la méthode d'Heckman (1979) est appropriée puisque le biais de sélection est totalement corrigé. Aussi, la statistique de Wald est fortement significative et prouve que la corrélation des résidus des équations est significative. Egaleme nt, la probabilité de travailler dépend significativement de la totalité des variables retenues dans la spécification du modèle. Le taux d'activité des suiveurs apparaît légèrement supérieur (54,13 %) à celui des non-suiveurs.

En effet, la régression d'ensemble laisse observer qu'au Cameroun, la probabilité de travailler des non-suiveurs est inférieure à celle des suiveurs. Ceci s'observe au travers du coefficient associé à la variable 'Absence de Reproduction' qui est négatif (-2,429). Ceci s'inscrit dans les affirmations de la théorie du capital social, laquelle montre que le réseau relationnel dont

bénéficie les suiveurs facilite leurs insertions sur le marché du travail (Montgomery ; 1992, 1994 ; Kahanec, 2004). Par ailleurs, la participation au marché du travail dépend également d'autres facteurs d'ordre géographique et sociodémographique.

Le milieu de résidence en l'occurrence est un facteur de différenciation entre le taux de participation des suiveurs et celui des non-suiveurs. Son influence est positivement corrélée au suivisme et elle est d'autant plus élevée que les suiveurs résident en milieu urbain. Ceci signifie que toute chose égale par ailleurs, quitter le milieu rural pour le milieu urbain augmente la probabilité de suivisme d'environ 66 %. Le chemin inverse réduit cette probabilité d'environ 23,4 %. Cette tendance peut s'expliquer par la forte concentration de la population camerounaise dans les grandes métropoles que sont Douala et Yaoundé au.

Ainsi, habiter dans les villes de Douala ou Yaoundé augmente globalement la probabilité de travailler d'environ 3 %. Cette augmentation est plus prononcée chez les actifs occupés de première génération qui sont 4 fois plus désireux de participer au marché du travail lorsqu'ils habitent ces villes. Le constat similaire s'est fait dans sept métropoles d'Afrique de l'Ouest (Dakar, Lomé, Cotonou, Abidjan, Ouagadougou, Bamako et Niamey) par Pasquier-Doumer en 2012. Un contraste apparaît néanmoins dans l'influence de l'âge.

L'analyse suivant le facteur âge fait ressortir des écarts considérables entre suiveurs et non-suiveurs. S'il est vrai que l'âge a un impact positif sur la probabilité d'être actif occupé, son effet apparaît positif uniquement chez les suiveurs. Pour justifier ce résultat, il faut interroger la théorie du suivi occupationnel de Lentz et Laband (1983) qui montre clairement qu'à âge égal, les suiveurs entrent effectivement plus tôt sur le marché du travail que les non-suiveurs. Selon ces auteurs, cela est en grande partie le fait des transmissions intergénérationnelles dont bénéficient les actifs occupés de seconde génération. Colombier et Masclat (2007) ont trouvé les résultats similaires dans l'Union Européenne. Toutefois, pour la théorie du suivi occupationnel, le jeune âge des actifs occupés de seconde génération peut empiéter sur leur niveau d'instruction.

Les résultats montrent en effet qu'outre le secondaire second cycle dans la classe des non-suiveurs, le niveau d'instruction est un déterminant majeur de la probabilité d'avoir un emploi au Cameroun. Les coefficients apparaissent positifs pour les facteurs associés aux différentes catégories qui le représentent, exception faite chez les actifs occupés de première génération où seul le niveau d'éducation supérieur augmente leur probabilité de travailler de l'ordre

d'environ 39,15 %. Une seule variable fait l'unanimité quant à son apport dans la sélection des actifs occupés : cette variable c'est le capital social.

Bien que n'étant pas significative chez les non-suiveurs, la variable capital sociale augmente la probabilité d'être actif occupé pour l'ensemble des individus. Au niveau global, la possession d'un réseau relationnel fourni augmente la probabilité de travailler de 7,94 %. Cette proportion est plus élevée chez les actifs occupés de seconde génération car, le parent qui possède une certaine notoriété dans son environnement socioprofessionnel, ainsi qu'un carnet d'adresses bien fourni augmente d'approximativement sept points la probabilité pour ses descendants d'obtenir un emploi dans la même strate ou dans une strate similaire à la leur. Selon les analyses de Sylos Labini (2005), les gains conséquents de ces enfants vont être d'autant plus élevée que la catégorie socioprofessionnelle de leurs parents est élevée dans la structure des classes représentées.

Comparaison des gains de chaque génération d'actifs occupés

Tableau III: Equation de gains des actifs occupés de première et de seconde génération

VARIABLES	(1)	(2)	(3)
	Global	Suiveurs	Non-Suiveurs
Absence de Reproduction	0,505***		
Urbain	0,0472	-0,0593	0,366***
Primaire	0,238***	0,143	0,461***
Secondaire Premier Cycle	0,297***	0,122	0,635***
Secondaire Second Cycle	0,384***	0,265	0,910***
Supérieur	0,406***	0,333*	1,058***
Secteur Formel	0,366***	0,391***	0,949***
Enfant Secteur Tertiaire	-0,00754	-0,165***	0,637***
Enfant Secteur Primaire	-1,022***	-0,756***	-0,591***
Expérience Professionnelle	0,00608	0,000369	0,0392***
ExperienceProfesionnelle2	-0,000307**	-0,000347*	-0,000758***
Heures Hebdomadaire de Travail	0,00213***	0,00238***	0,00248***
Appariement Emploi-Formation	0,128***	0,123***	0,530***
Sexe Féminin	-0,352***	-0,320***	-0,249***
CSP Enfant Cadre	-0,0328	0,168	8,540***
CSP Enfant Employé	-0,421***	-0,220**	8,529***
CSP Enfant Manœuvre	-0,467***	-0,369***	8,679***
CSP Enfant Propre Compte	-0,640***	-0,485***	8,916***
Ratio de Mills	0,300***	-0,853***	-0,0745**
Test de Wald	-0,966***	0,145***	0,464***
Constance	10,68***	11,17***	
Observations	13,308	7,204	6,104

Source: EESI 2, nos calculs

*** p<0,01, ** p<0,05, * p<0,1

L'estimation faite dans le tableau III ci-dessus, montre que sur l'ensemble de la population étudiée, les actifs occupés de seconde génération ne bénéficient d'aucune prime d'emploi. Ceci est perceptible à la lecture du coefficient positif et très significatif associé à la variable '*Absence de Reproduction*' dans les fonctions de gains. Même si l'équation de gains des non-suiveurs laisse apparaître d'autres conclusions car cette équation n'a pas de constance. Comme justification donnée à cette absence de constance se trouve la spécification du modèle qui prétend que toutes les variables retenues dans la spécification de l'équation de gains des non-suiveurs traduisent parfaitement la relation expliquée dans le modèle. Un différentiel de revenu est alors observé entre actifs occupés de première et de seconde génération.

Généralement, les suiveurs qui entrent sur le marché du travail précocement consacrent la majeure partie de leur temps à répéter des tâches traditionnelles dépourvues de toute innovation. Par conséquent, qu'ils soient employés, manoeuvre ou travailleurs pour propre compte, ils gagnent en moyenne huit fois moins que les non-suiveurs.

Ce résultat est d'autant plus pertinent que contrairement aux résultats précédemment affichés par l'estimation de l'équation de sélection, quitter le milieu rural pour le milieu urbain ouvre de nouveaux axes de commerce et affecte favorablement le revenu des actifs occupés de première génération uniquement. Au total, l'équation de gains des suiveurs tend à s'écarter des résultats obtenus par Lentz et Laband (1983) aux Etats-Unis compte tenu de la spécificité du contexte en développement étudié.

Décomposition du revenu et évaluation du différentiel de revenu

Comme trouvé par Sorensen (2007) au Danemark et Pasquier-Doumer (2012) en Afrique de l'Ouest, la décomposition contrefactuelle d'Oaxaca-Blinder ci-dessous montre que les agents économiques qui reproduisent l'activité occupationnelle de leurs parents ne bénéficient d'aucune prime de revenu puisqu'en moyenne, ils gagnent deux fois moins (0,505) que les non-suiveurs. D'après cette décomposition, le différentiel de revenu observé entre actifs occupés de seconde et de première génération provient de différentes sources à caractère individuel, résidentiel et sociodémographique.

Sur le plan individuel, l'éducation affecte le revenu de façon monotone dans son ensemble. Cependant, des régressions séparées suivant le choix de l'activité occupationnel montre que seul un niveau d'instruction du *supérieur* a une influence positive et significative sur le niveau de revenu des actifs occupés à la fois de seconde et de première génération. D'ailleurs, tandis

que les diplômés d'université augmentent le revenu des suiveurs de seulement 0,333 points, il augmente celui des non-suiveurs de 1,058 points. De plus, si le supérieur est l'unique niveau d'instruction significatif chez les suiveurs, c'est parce que la reproduction dans certains emplois autonomes (les professions libérales en l'occurrence) exige l'obtention d'un diplôme de troisième cycle. Colombier et Masclat (2007) l'ont souligné dans leurs travaux sur la communauté européenne. Donc, dans l'ordre croissant, les agents économiques de niveau supérieur ont les revenus les plus élevés, suivis du secondaire second et premier cycle, clôturés par le primaire. Quant au secteur d'activité, les résultats sont contrastés.

Seul le secteur tertiaire augmente d'environ 6,37 % le revenu des non-suiveurs alors que partout ailleurs, les individus qui quittent le secteur secondaire (catégorie de référence) pour n'importe quel autre secteur d'activité (secteur primaire ou secteur tertiaire) subissent une réduction de leur revenu. Cela est en partie le fait de la mondialisation qui contribue pour beaucoup à l'expansion du commerce en dehors des frontières nationales. Ceci montre dans le que contrairement aux résultats trouvés par Lentz et Laband (1983) dans le secteur agricole américain, le suivisme au Cameroun s'effectue davantage dans le secteur secondaire.

Cependant, en termes de secteur institutionnel, le secteur formel reste avantageux pour toutes les classes d'actifs occupés. Tandis que la migration du secteur informel vers l'informel augmente les revenus moyens d'approximativement 3,66 %, l'augmentation du revenu des actifs occupés de seconde génération est deux fois et demie plus élevée que celle des suiveurs. Cet écart est non seulement imputable au poids du secteur informel dans l'économie camerounaise (90,5 % de la force de travail), mais également au type d'activités généralement exercées par les acteurs de ce secteur (petit commerce). Une différence peut également être observée selon le sexe.

Dans l'ensemble, les hommes (catégorie de référence) gagnent mieux que les femmes et les agents économiques de sexe féminin qui reproduisent l'activité occupationnelle de leurs parents sont les plus marginalisées et gagnent 3, 2 fois moins que leurs homologues de sexe masculin. Ce résultat confirme les travaux d'Oaxaca (1973), Blinder (1973), Brown et al, (1980) aux Etats-Unis.

Si le logarithme du revenu des suiveurs est inférieur à celui des non-suiveurs de 0,448 points, le revenu le plus élevé se retrouve chez les suiveurs dans la CSP de cadres, alors que pour les non-suiveurs, les travailleurs pour compte propre sont les mieux rémunérés. Ce résultat s'inscrit dans la même lignée que ceux de Corak et Piraino (2011). Néanmoins, un actif

occupé de première génération qui quitte de la situation d'*Aide familial, apprenti* etc. (catégorie de référence) pour une quelconque CSP reçoit en moyenne une augmentation de son revenu d'environ 8,5 quelque soit le secteur d'activité.

Tableau IV: Décomposition des revenus et différentiel de revenu

VARIABLES	
Log Revenu des Suiveurs	2,196***
Log Revenu des Non-Suiveurs	2,644***
Différence	-0,448***
Expliquée	-0,587***
Non-Expliquée	0,139**
Observations	13,308

Source: EESI 2, nos calculs

*** p<0,01, ** p<0,05, * p<0,1

5. Conclusion

Cette investigation s'est proposée d'analyser l'influence des caractéristiques socioprofessionnelles des parents sur l'activité occupationnelle de leurs enfants au Cameroun. A partir des données d'EESI 2, elle a utilisé une régression inspirée des travaux d'Heckman (1979) et a fait une décomposition contrefactuelle d'Oaxaca (1973) et Blinder (1973) pour montrer que le suivisme dans le contexte camerounais ne s'accorde pas avec les fondements théoriques. Bien que des conclusions similaires soient apparues au Danemark dans les travaux de Sorensen (2007), de même, qu'en Afrique de l'Ouest par Pasquier-Doumer (2012), il demeure nécessaire de trouver des explications adaptées au contexte étudié.

En effet, les pays africains en général et le Cameroun en particulier sont des Etats jeunes, dont l'existence en tant que nation indépendante remonte à seulement un demi-siècle environ. A l'évidence, les traditions familiales ne semblent pas encore bien construites et s'il en existe elles sont peut être unique, contrairement aux pays sur lesquels ont porté la grande majorité des travaux relatifs à la reproduction sociale sur le marché du travail (Etats-Unis, Communauté Européenne, Royaume-Uni etc.). Ainsi, cette étude est partie du constat selon lequel les suiveurs sont en général moins éduqués que les actifs occupés de première génération pour évaluer l'influence de la reproduction sociale sur le revenu du travail des actifs occupés au Cameroun.

Contrairement aux fondements théoriques postulés par la théorie du suivi occupationnel de Lentz et Laband (1983), cette étude a montré que les transmissions intergénérationnelles dont bénéficient les actifs occupés de seconde génération n'affectent pas positivement leur productivité. Ceci a pour conséquence de détériorer leur revenu dans un contexte de rémunération à la productivité marginale. De plus, les théoriciens pensent également, que l'usage du capital social affecte positivement le revenu des suiveurs (Montgomery, 1991), or, ces affirmations semblent ne pas coïncider avec les réalités camerounaises.

Même si l'étude montre de part l'usage du réseau relationnel que, la probabilité de travailler des suiveurs est plus élevée que celle des non-suiveurs, le revenu de ceux-ci est deux fois supérieur à celui des actifs occupés de seconde génération. En effet, le capital social dont bénéficient les descendants des actifs occupés accroît leur participation au marché du travail sans pour autant se répercuter sur leur revenu. Ce résultat s'oppose à ceux de Montgomery (1991) et Yogo (2012) qui ont montré que le réseau relationnel affecte positivement le revenu de ceux qui en font usage. L'estimation des fonctions de gains ont permis d'expliquer cette tendance contradictoire.

Comme explication, la décomposition contrefactuelle d'Oaxaca (1973) et Blinder (1973) regroupe les facteurs de différence en deux strates : une partie justifiée par les facteurs liés aux caractéristiques individuelles des agents économiques (Mincer, 1974) et une autre partie dont la justification ne repose sur aucun fondement théorique. En ce qui concerne la première strate, la méthode d'Heckman (1979) montre qu'un niveau d'instruction du primaire ou du secondaire second cycle fait décroître le revenu des suiveurs. Aussi, plus les heures hebdomadaires de travaux sont élevées, moins est importante le revenu des actifs occupés de seconde génération. Les expériences professionnelles aussi évoluent en sens inverse avec le revenu.

Dans la logique d'Oaxaca (1973) et Blinder (1973), les facteurs inexplicés sont principalement le fait du genre. D'ailleurs, le revenu des actifs occupés de seconde génération est d'autant plus inférieur à celui des leurs homologues de première génération que ceux-ci sont de sexe féminin. Par ailleurs, la décomposition a également montré que les variables telles que : le secteur d'activité, le secteur institutionnel, le statut conjugal, la catégorie socioprofessionnelle de travailleur pour compte propre diminue le revenu des suiveurs.

Au demeurant, beaucoup de théories ne se conforment pas au contexte camerounais. Par conséquent, la théorie du suivi occupationnel est rejetée au Cameroun car les suiveurs ne bénéficient d'aucune prime d'emploi et gagnent deux fois moins que les non-suiveurs. De plus, la qualité du capital social au lieu de générer une prime d'emploi sur les salaires de 3,3% comme démontré par Yogo (2012), réduit plutôt le revenu des actifs occupés de seconde génération d'environ 0.3 points de pourcentage.

Eu égard à ce qui vient d'être dit, les actifs occupés de seconde génération doivent accumuler le capital humain formel autant qu'informel en vue de bénéficier d'une prime de productivité associée à l'innovation technologique et donc réaliser un revenu du travail plus élevé.

Annexe I : Coûts d'opportunités et maximisation du rendement d'une année supplémentaire d'éducation (Mincer, 1974)

L'individu a un espace temporel qui varie entre 0 et T . Il peut décider de s'éduquer ou de travailler. Sous hypothèse d'absence de simultanéité, il ne peut faire les deux à la fois. De plus, l'agent économique peut soit acquérir, soit hériter d'un capital humain. En choisissant de s'éduquer, l'individu accumule un capital humain $K(t)$ qui suit une loi formalisée par l'équation différentielle :

$$K(t) = \phi(t)E(t) \quad [A_1.I]$$

Avec ϕ le taux de rendement de l'éducation ; c'est l'efficacité de l'effort d'éducation en termes d'aptitudes individuelles ; $E(t)$ est une variable dichotomique dont les valeurs sont :

$$E(t) = \begin{cases} 1 & \text{si l'individu s'éduque en date } t \\ 0 & \text{si non} \end{cases} \quad [A_1.II]$$

En découpant la vie active de l'agent économique en trois périodes : la première correspond à la situation où l'individu n'investit pas dans son éducation et hérite d'un capital $K(a)$; la seconde est celle où il suit une formation formelle et renonce à travailler ; et la seconde symbolise le cas où celui-ci étant déjà formé commence à travailler :

A la première période étalée sur $[0, a]$, l'agent économique accumule un capital $K(a)$. En notant x la durée de formation de l'enfant, le stock de capital humain accumulé en seconde période est donné par:

$$K(a+x) = K(a)e^{\phi x} \quad [A_1.III]$$

La dernière période va de $[a+x, T]$ et correspond à celle où l'individu travaille uniquement. A ce niveau les accumulations de capital humain se captent en termes d'expériences dans la profession exercée. Une analyse des rendements de toute la formation du travailleur peut alors se faire. Si l'agent économique décide de ne pas investir dans son éducation pendant la période allant de $[0, a]$, il reçoit un revenu Y_0 qui est uniquement fonction du stock de capital humain « hérité ». S'il investit en éducation à temps plein, il renonce la première année à Y_0 ; ce qui lui permet avec une année d'éducation reçue, de percevoir :

$$Y_1 = (1+r)Y_0 \quad [A_1.IV]$$

Donc, en investissant dans n années d'éducation, son revenu devient :

$$Y_n = (1+r)^n Y_0 \quad [A_1.V]$$

Pour faciliter les analyses, [A₁. V] prend une forme linéaire telle qu'obtenue dans son expression logarithmique ci-après :

$$\text{Log}Y_n = n\text{Log}(1+r) + \text{Log}Y_0 \quad [\text{A}_1. \text{VI}]$$

Or,

$$\lim_{n \rightarrow 0} \text{Log}(1+r) \approx r$$

L'équation peut alors s'écrire :

$$\text{Log}Y_n = nr + \text{Log}Y_0 \quad [\text{A}_1. \text{VII}]$$

Ainsi, $\text{Log} Y_0$ est une constance qui caractérise ce que vaut le revenu en cas d'absence d'investissement en éducation.

Dans ce sillage, il devient possible d'estimer cette équation au moyen de la technique économétrique de la régression multiple. Cette technique va d'un échantillon important de population et tire des données sur le revenu et le nombre d'années d'études des individus. Elle donne ensuite une estimation du taux de rendement moyen r et de Y_0 qui correspond au revenu de l'individu n'ayant pas investi en éducation.

L'équation de Mincer (1974) rapporte en réalité le salaire aux deux variables d'accumulation de capital humain que sont : le nombre d'année d'études, le nombre d'années d'expériences professionnelles et éventuellement son carré tel que :

$$\text{Log}Y = \phi n + \gamma \text{Expériences} + \lambda \text{Expériences}^2 + \psi, \forall \lambda < 0 \quad [\text{A}_1. \text{VIII}]$$

A titre de rappel, ϕ représente le taux de rendement de l'éducation. Le coefficient du carré de l'expérience qui est généralement négatif ($\text{Expérience}^2 < 0$) exprime l'impact marginal négatif de l'expérience sur le revenu, qui décroît avec la longueur de celle-ci.

Le taux de rendement de l'expérience (dérivée première par rapport à l'expérience), vaut :

$$\frac{\text{Log}Y}{\partial \text{Exp}} = \gamma + 2\lambda \text{Exp} \quad [\text{A}_1. \text{IX}]$$

Ce taux de rendement n'est pas constant et dépend de la longueur de l'expérience.

A l'équilibre, le taux de rendement est maximal quand cete dérivée première est nulle, ce qui donne :

$$\gamma + 2\lambda \text{Exp} = 0, \quad \text{Soit encore :} \quad \text{Exp} = -\frac{\gamma}{2\lambda}$$

Si $\gamma > 0$, étant donné $\lambda < 0$, cette valeur est positive ($\text{Exp} > 0$) et indique donc la valeur de l'expérience pour laquelle le rendement de celle-ci est maximale.

Annexe II : Justification du choix des variables

Libellé de la variable	Type de variable	Catégories concernées
Âge1	Quantitative	Les 15 ans et plus selon le BIT
Etat civil	Variable binaire	1 si Marié et 0 si non
Milieu de résidence	Variable binaire	1 si Urbain et 0 si Rural
Niveau d'instruction	Variable catégorielle	0=Aucun (Catégorie de référence), 1=Primaire, 2=Secondaire 1 ^{er} Cycle, 3=Secondaire 2 nd Cycle, 4=Supérieur
Secteur institutionnel	Variable binaire	1 si Secteur Formel et 0 si Secteur Informel
Secteur d'activité	Variable catégorielle	1=Secteur Tertiaire, 2=Secteur Primaire et 3=Secteur Secondaire (catégorie de référence)
Expérience professionnelle/carré	Variable quantitative	En années révolues
Heures de travail hebdomadaire	Variable quantitative	Nombre d'heures, consacrées à son emploi principal par semaine
Appariement Formation-Emploi	Variable binaire	$\begin{cases} 1 \text{ si Travail exercé Correspond à la Formation requise} \\ 0 \text{ si non} \end{cases}$
Sexe	Variable binaire	1 si Sexe Masculin et 0 si Sexe Féminin
Catégories socioprofessionnelles	Variable catégorielle	0=Autres CSP Enfant (Catégorie de référence), 1=Mancœuvre, 2=Employé, 3=Cadre, 4=Propre Compte, 5=Patron
Région de résidence	Variable binaire	$\begin{cases} 1 \text{ si Douala ou Yaoundé} \\ 0 \text{ si Autres Région de Résidence} \end{cases}$
Capital social	Variable binaire	$\begin{cases} 1 \text{ si Parents ou Amis} \\ 0 \text{ si Autres liens Sociaux} \end{cases}$

Source : EESI 2, nos calculs

Quelques références Bibliographiques

- Becker G. S. (1962)**, “Investment in Human Capital: A Theoretical Analysis”, *The Journal of Political Economy*, Vol, 70, N°5, pp. 9-49.
- Becker G. S. et Tomes N. (1986)**, “Human Capital and the Rise and Fall of Families”, *Journal of Labor Economics*, Vol, 4, N° 3, pp. S1-S39.
- Ben J. (2008)**, “The Blinder-Oaxaca decomposition for linear regression models”, *The Stata Journal*, Vol,8, N° 4, pp. 453-479.
- Blinder A. S. (1973)**, “Wage Discrimination: Reduced Form and Structural Estimates”, *The Journal of Human Resources* Vol, 8, pp. 436–455.
- Bourdieu P. et Passeron J. C. (1970)**, *La Reproduction : Eléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris, Editions de Minuit, pp. 283.
- Colombier N. et Masclet D. (2007)**, “Intergenerational correlation in self employment: some further evidence from French ECHP data”, *Small Business Economy*, pp. 15.
- Compte A. (1822)**, *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*, La philosophie en poche, pp. 155.
- Corak M. et Piraino P. (2011)**, “The Intergenerational Transmission of Employers”, *Journal of Labor Economics*, Vol, 29, N° 1, pp. 51.
- Dunn T. & Holtz-Eakin. D. (2000)**, “Financial capital, human capital, and the transition to self-employment: Evidence from intergenerational links”, *Journal of Labor Economics*, Vol, 18, N°2, pp. 282–305.
- Durkheim E. (1893)**, *De la division du travail social*, Livre I, Classiques des sciences sociales, pp. 206.
- Fairlie. R. W. et Robb. A. M. (2006)**, “Families, human capital, and small business: evidence from the characteristics of business owners survey”, *Industrial and Labor Relations Review*, Vol, 60, N° 2, pp. 225 – 245.
- Goux D. et Maurin E. (1997)**, « Destinées sociales : le rôle de l'école et du milieu d'origine », *Economie et statistique*, N°306,, pp. 13-26.

- Granovetter M. (2006)**, « L'influence de la Structure Sociale sur les Activités Economiques », *Sociologies Pratiques*, 2 N°13, P, 9-36.
- Heckman J. J. (1979)**: "Sample Selection Bias as Specification Error", *Econometrica*, Vol,47, N°1, pp,153-161.
- INS Cameroun (2010)**, « Enquête sur l'Emploi et le Secteur Informel », *Institut Natinal de la Statistique du Cameoun*, Decembre.
- Kahanec M. (2004)**, "Social interaction and the minority-majority earnings inequality: why being a minority hurts but being a big minority hurts more", *discussion papers, Ideas*.
- Knight J. & Yueh L. Y. (2002)**, "The Role of Social Capital in the Labor Market in China", *Oxford University discussion papers*, N°121.
- Lentz F. B. S. et Laband D. N., (1990)**, "Entrepreneurial Success and Occupational Inheritance among Proprietors," *Canadian Journal of Economics*, Vol, 23, pp.563-579.
- Lentz F. B. S. et Laband D. N., (1983)**, "Like Father, like Son: Toward an Economic Theory of Occupational Following", *Southern Economic Journal*, Vol, 50, pp. 474-493.
- Maddala G. S. (1993)**, *Limited-dependent and qualitative variables in econometrics*, Cambridge University Press, pp. 416.
- Mincer J. (1974)**, "*Schooling, Experience and Earning*", New York, NBER, Columbia University Press.
- Montgomery J. D. (1994)**, "Weak Ties, Employment, and Inequality: An Equilibrium Analysis" *The American Journal of Sociology*, vol,99, N°,5, pp 1212-1236.
- Montgomery J. D. (1992)**, "Job Search and Network Composition: Implications of the Strength- of-Weak-Ties Hypothesis," *American Sociological Review* 57:586-96.
- Mortensen. D. (2003)**, *Wage Dispersion: Why Are Similar Workers Paid Differently?* MIT Press, Cambridge.
- Oaxaca R. (1973)**, "Male-Female Wage Differentials in Urban Labor Markets", *International Economic Review*, Vol, 14, N°, 3, pp. 693-709.

-
- Pasquier, D. L. (2012)**, “Intergenerational Transmission of Self-Employed Status in the Informal Sector: A Constrained Choice or Better Income Prospects? Evidence from Seven West Africa Countries”, *Journal of African Economies*, Vol. 0, N°0, pp.1–39.
- Schultz T. W. (1961)**, “Investment in Human Capital”, *The American Economic Review*, Vol, 51, N°1, pp,1-17.
- Smith A. (1776)**, *Recherche sur la Nature et les Causes de la Richesse des Nations*, Edition Anata Embe, 2011, Edition Electronique.
- Sørensen J. B. (2007)**, “Closure and exposure: Mechanisms in the intergenerational transmission of self-employment”, *Research in the Sociology of Organizations*, Vol, 25, pp, 83–124.
- Sylos Labini M. (2005)**, “Social Network and Wage: It is All about Connections!” *Mimeo*, *S,Anna School of Advanced Studies*.
- Tarde G. (1895)**, *Les lois de l'imitation*, Les classiques des sciences sociales, 2^{ème} édition, Chapitre I à V, pp. 133.
- Yogo T. U. (2012)**, *Capital social et marché du travail au Cameroun*, Thèse de Doctorat, Université de Yaoundé II-Soa.